Dédicace de L'Illustre Corsaire

Auteur : Mairet, Jean (1604-1686)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

famille de la dédicataire (oncle)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*L'Illustre Corsaire, tragi-comédie*Auteur de la pièceMairet, Jean (1604-1686)
Date1640
Lieu d'éditionParis
ÉditeurAugustin Courbé
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet

EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Mairet, Jean (1604-1686) Dédicace de *L'Illustre Corsaire* 1640. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1118

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME,

MADAME

LA

DVCHESSE

D'ESGVILLON.



ADAME,

Il est constant que ievous ay des obligations insi nies, es constant aussi que vostre Merite est insini-

EPISTRE.

ment au dessus de tous les Eloges que luy pourroit donner vne plume comme la mienne ; l'vne & l'autre de ces veritez, connuës, vous doit faire croire aisément, que dans la liberté que ie prends de vous adresser cette Epistre, ie recherche bien moins la gloire de vous louer, que ie n'éuite la honte d'estre blasmé d'ingratitude; quoy qu'à dire vray, si s'en auois à receuoir le reproche, ie l'attendrois plustost de la bouche de mes ennemis, que de celle de vostre Grandeur, tant pource que sa Vertu ne fut iamais solicitée par ces lasches motifs d'interest, ou de vanité, qui font agir la plus-part de ceux qui sont en puissance d'obliger, que pource qu'illuy souvient rarement des graces qu'elle a conferées, soit que la quantité ne luy permette pas d'en tenir compte, ou soit par un talent de memoire tout particulier, laquelle ne luy manque iamais aux moindres occasions de faire du bien, & qui s'émble s'éuanouïr immediatement apres le bienfait. Pleust à Dieu, MADAME, que les puissances de monesprit fussent d'aussi grande estendue que celles de ma volonté; il y along-temps que des preuues extraordinaires de tous les deux ensemble, vous auroient pour le moins asseurée que de toutes les qualitez qui regardent les bonnes mœurs, ie n'en ay point de plus entiere, ny qui reuienne dauantage à la naturelle disposition de mon ame, que celle de la Reconnoissance. Mais il est wray que malgré les conti-

EPISTRE.

nuelles solicitations de mon Zele & de mon deuoir, i'ay toussours esté retenu par la crainte de vous les tesmoigner de mauuaise grace sestimant qu'en matiere de remercimens & de louanges, vn silence respettueux sied beaucoup mieux, qu'vn Panezyrique imparfait, es qu'une action de graces qui n'est pas bien proportionnée à la grandeur de son sujet. I'ay conceu neantmoins, & disposé le dessein d'une occupation d'esprit, aussi considerable pour la noblesse de sa matiere, que pour la longueur de sois trauail; C'est là que ma Muse s'efforcera de tout son pouvoir de reconnoistre comme elle doit, la generosité de ceux qui l'ont obligée, es que par une raisonnable difference des Bien-faicteurs & des Bien-faits, elle aura soin de releuer auec ordre & mesure, le merite des uns & des autres: lugez, MADAME, si le rang que vous tenez en son estime, ne luy doit pas estre une regle, comme à vous vne affeurance, de celuy qu'elle vous donnera dans son Ouurage; En attendant treuucz bon, s'il vous plaist, qu'elle vous presente cettuicy, gui fut affect homers pour paraistre à Kuelance vne particuliere approbation de son Eminènce; Ie mets plustost cette circonstance pour luy donner quelque recommandation aupres de vostre Esprit, que pour satisfaire à la vanité du mien: Il est vray que si quelque chose me pouvoit rendre vain insques à l'excel, ce seroit infailliblemet l'estime d'un si grand

EPISTRE.

Homme, qu'i m'en peut honnorer quelque iour en consequence de la vostre; mais c'est un bien où ie n'on serois ramais pretendre, puis qu'il faudroit necessairement le meriter, il me suffira donc de ceux que l'on peut acquerir à force de les souhaiter es de les demander ardamment; C'est en ce rang que ie mets l'honneur de vostre bien-veillance, es la permission de me dire auec respect,

MADAME,

De vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeissant & tres-obligé serviteur,

MAIRET.